

Madame & Treshonorée Mere.

Auiourd'huy m'est venu une lettre bien vieille de ma sœur Eleonore¹ du 28. Fevrier & c'est la faute ie pense d'Erlach² porteur qui la doit avoir gardee si long temps. S.A.³ se porte bien Dieu: mercy. Je croy que nous irons a Prague,⁴ & verrons pour le moins un^a iour V. Ex^{ce}. L'ennemy est assèz paisible, ne faisant, que quelquesfois de petites courses, mais rarement. On dit, qu'il se retirera, au de là du Danube.⁵

Estant oysif un de ces jours, i'ay fait des Anagrammes, & entre autres un que Monseig^r³ m'a comandé, de faire voir a V. A. sur le nom de Mon dit Seig^r^b

C.ristian prince de Anhalt Seigneur de Beerenburg.

L'Ange de Grace, binhereus, benira du Ciel ton Entreprise.

Ainsy nous passons le temps, quelquesfois, a ceste heure, que le beau printemps, ne nous permet de garder le logis, ains l'on va pourmener dehors. Certes c'est un beau pays, & dommage, d'estre tellement gasté, [29v] Le secours^c d'Hongrië⁶ arrivera si l'Emp^r ne fait trefue. Les nouvelles d'Italie sont fort bonnes, & qui me font esperer, que ie verray un jour La ville de Rome, avec une armee.⁷ Dieu vueille continuer ses graces & bonheur, a nostre party, & conserver particulierement V. Ex^{ce}. Je suis

D'Jelle Treshumble & Obeissant Fils,
Christian prince d'Anhalt.

d'Egenburg⁸ ce 28. de Mars, st. n. 1620

Jl y a aujourdhuy six semaines, que sommes venus icy.

T a Aus un(e fi) — b Folgt in der Mitte über dem Anagramm C. — c Le secours auch Kustode.

K 1 Pzn. Eleonora Maria (AL 1617; TG 16); sie heiratete 1626 Hz. Johann Albrecht II. v. Mecklenburg-Güstrow (FG 158). Pz. Christian (FG 51) erwähnte Antwortschreiben an seine Mutter, Fn. Anna (AL 1617, TG 16), und seine Schwester in seinem Tagebuch am 28. 3. 1620 n. St. S. Tagebuch des Prinzen Christian von Anhalt, über die Kriegsvorfälle des Jahres 1620. In: Beyträge zur Geschichte und Literatur, hg. v. Joh. Christ. v. Aretin, III, 2 [Iulius] (München 1804), 69. Da der vorliegende Brief nach dem neuen Stil datiert ist, muß die Datierungsnummer in der Ausgabe dem alten Stil folgen (200318). — 2 Vielleicht Burkhard v. Erlach (FG 52), seit seiner Jugend Begleiter und Hofmann F. Christians I. von Anhalt-Bernburg (FG 26). Er sollte dem Fürsten noch 1620 in der Schlacht am Weißen Berg das Leben retten. Denkbar ist allerdings auch, daß ein Verwandter Erlachs den Brief verspätet einlieferte. Am 22. 4. 1620 n. St. vermerkte Christian in seinem Diarium über seinen Aufenthalt in Amberg: „Jean Louys d'Erlach un des mes Capnes. m'a esté voir, comme hier.“ Tagebuch, a. a. O., 78. Vgl. Beckmann VII, 217 (Burkhards Sohn Christian Wolfgang). — 3 F. Christian II. befand sich damals bei der Armee seines Vaters, des Generals der böhmischen Truppen, in Niederösterreich nahe der Grenze zu Mähren (s. Anm. 8). In seinem Tagebuch berichtet Pz. Christian nach einer Schlacht gegen die kaiserlichen Truppen bei Burgschleinitz: „Voyla les effects de l'armée ennemie qui pensoit nous attaquer et deslogez en deux